

Souvenirs de la guerre du Levant (1941) (2)

Lorsque les hostilités commencent au Levant en 1941 la force navale qui se trouvait à Beyrouth se composait

- des contre-torpilleurs Guépard et Valmy sous les ordres du C<sup>me</sup> de V<sup>eau</sup> Gervais de Ruffond.

- de la 9<sup>ème</sup> division de S/marins (Caïman, Souffleur, Martouin) sous les ordres du L<sup>t</sup> de V<sup>eau</sup> Folse, commandant en même temps le Caïman dont j'étais l'officier en second.

- de l'avisocorteur Elan

- d'un pétrolier : l'Adour.

Dès le début, l'E.M. de la Marine envoya les 2 S/marins dans des secteurs de plongée échelonnés le long de la côte au sud de Beyrouth. Il s'agissait d'interdire à la flotte anglaise la possibilité de soutenir, à l'aide des tirs d'artillerie, l'aile gauche de son armée.

Le Caïman arrivait dans son secteur (le plus nord à la hauteur de Saïda) quand, dans la nuit, se profila sur un beau clair de lune un croiseur britannique avec son escorte de torpilleurs. Nous nous rapprochâmes le plus vite possible, donc en surface, étant dans la direction opposée à la lune donc difficilement visibles. A 1500<sup>m</sup> plongée, attaque.

(2)

à 800<sup>m</sup> environ. lance une gerbe de trois  
soyilles par les tubes avant. Le soyeleur sur le  
flanc babord nous force dessus aussitôt, ayant  
vu sans doute la bulle de lancement, et  
nous largue un chapelet de six grenades.  
Nous descendons à 60<sup>m</sup>. Alors commence le  
feu du chat et de la tourelle. D'autres soyeleurs  
viennent lâchant tour à tour leur chapelet de  
grenades, rechargeant leurs tambours à grenades  
etc.... Nous, nous essayons de nous dérober  
quand nous entendons l'adieu accéléré la  
cadence, ce qui signifie qu'il a le contact sur nous,  
et que nous entendons les hélices du soyeleur passer  
à grande vitesse ce qui signifie que celui-ci  
fonce sur nous.

L'un des chapelets plus précis nous secoue  
plus rudement que les autres et nous crée  
des avaries. Heureusement nous entendons  
avec satisfaction les chasseurs s'éloigner  
estimant probablement nous avoir coulés.  
Nous nous éloignons nous-mêmes vers le large  
espérant y être tranquilles pour réparer nos  
avaries et recharger nos batteries qui ne nous  
permettent plus d'entretenir un autre combat.  
Le lendemain nous étions à nouveau à pied  
d'œuvre mais plus de flotte anglaise.

( Il se trouve que lorsque je participais, en 1943, <sup>(3)</sup>  
comme commandant de "La Sultane", aux opérations  
en méditerranée avec la 8<sup>ème</sup> flottille de  
S/marins britanniques, j'ai rencontré sur la  
"Maidstone" mère gigogne des S/marins à Alger, un  
officier anglais qui se trouvait en 1941 au large  
de Saïda sur un croiseur, l'"Hfax" si je me  
souviens bien, et qui avait vu les sillages de  
nos torpilles d'assez loin car la mer était très  
phosphorescente ce qui avait permis à l'"Hfax"  
d'évoluer rapidement, barre toute à gauche  
et éviter ainsi notre gerbe de torpilles - d'une  
d'elle était néanmoins parée à toucher  
l'arrière ! J'ai, moi-même, expliqué comment  
nous nous en étions tirés de justesse -  
Tout cela bien entendu avec la plus grande  
cordialité et force wistky ).

Le Caïman eut un autre accrochage  
moins rapproché sans résultat de part et d'autre  
Or Marouin de son côté avait, lui-même,  
lancé sur un croiseur du côté de Tyr -

Au bout de quelques jours l'E.M. comprit qu'on  
ne pouvait laisser ensemble les 2 S/marins en opérations.  
Nous allions donc à tour de rôle au soit dit  
repos à Beyrouth. Mais les anglais espéraient

(12)  
de débarquer plus facilement des s/marins, si gênants  
pour leurs opérations, en les attaquant au mouillage.  
Nous étions donc copieusement bombardés et le  
repos se faisait aux portes de combat. Nous avons  
eu ainsi des bombes tout autour de nous, de  
nombreux éclats dans les tôles de pont et de la  
baignoire - d'un d'eux m'a fait une simple  
écorchure en me fendant une jambe - Mais  
les bombardiers nous ont toujours ratés -

Cependant, au cours d'une de nos opérations  
en secours le Souffleur avait eu une nuit agitée.  
Ses batteries devaient être rechargées alors qu'il  
faisait déjà jour. Il vint donc le faire en  
se mettant sous la protection de la batterie  
du Ras Peyrouth ignorant la présence de  
s/marins du côté adverse - or, un s/marin  
hollandais, le "Dolfijn" opérait avec les britanniques.  
Il s'approcha en plongée du "Souffleur" qu'il  
coupa en deux à l'aide d'une torpille en  
plein milieu - le Souffleur coula avec tout  
son équipage -

De son côté la division de contre-torpilleurs  
faisait des raids pour soutenir de son artillerie  
l'aile droite de nos troupes - Au cours d'une  
de ces sorties cette division accrocha un groupe

de torpilleurs britanniques et le "guépion" en mit un hors  
de combat, sans dégâts du côté français -

Après l'armistice de St Jean d'Acie les Américains  
Caïman et Martouin reçurent l'ordre de rallier Pégote en  
passant par le détroit de Menius - Nous devions  
suivre une route en surface à partir d'un certain  
méridien et les belligérants étaient prévus que  
nous étions neutralisés -

Cependant, un peu avant d'arriver au niveau  
de la crête alors que nous avions dépassé ce fameux  
méridien, un bombardier britannique nous  
venait dessus en piqué - Je manœuvrai pour  
me dérober et, bien que neutralisé, je lui tirai dessus  
avec nos mitrailleuses de 12,2 - Une fois de plus les  
bombes nous encadrèrent de très près - Il avisa fit sa  
retourne et s'éloigna - C'est alors que je vis les  
cocardes britanniques - Plongée rapide - Nous  
n'étions pas arrivés à 12 mètres qu'une  
autre bombe nous était lâchée dessus - Le  
pauvre du biosque se souleva laissant  
l'eau rentrer en trouble puis rebondit sur  
son siège -

Et c'est ainsi que se termina pour le  
"Caïman" cette campagne où la veine de passer  
côté les grenades ou les bombes l'avait

poursuivi d'un bout à l'autre -

(6)

Si j'ai bonne mémoire, le "Guépard" et le "Valmy" neutralisés également, devaient passer par chypre et, de là, rallier Toulon -

L'"Élan", lui, fut interné en Turquie. Des avaries subies au cours d'un engagement ne lui permettait pas de rallier Trizette et son équipage ne voulait pas être incorporé aux F.N.F.L.

L'"Adour" choisit, lui, de rester à Beyrouth et rallier les F.N.F.L.

